

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

30ème année - N° 1

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

Prix du numéro: 5F

Janvier 1979

★
COMPTE COURANT POSTAL: 4109-92 PARIS

Abonnement d'un an: 20F

PRÉSIDENT D'HONNEUR:
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL:
91 E, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

NOTRE REUNION DE NOVEMBRE

La réunion du 26 novembre - retardée pour des raisons indépendantes de la volonté des organisateurs - a été consacrée à la fois au 60ème anniversaire de la République tchécoslovaque et au 50ème de la mort du célèbre musicien Leoš Janáček.

Dans l'allocution dont le précédent numéro de notre Bulletin a donné le résumé, H. Faucher, président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", évoqua de façon très originale les événements de 1918. Cet exposé fut suivi d'un court intermède musical grâce à notre ami le pianiste Vincent Spoutil. Il appartenait à Mlle Zdenka Flipo, fille de notre ancien président et membre de notre Comité directeur, d'esquisser la personnalité et l'oeuvre de Janáček dans une causerie que, faute de place, nous devons renoncer à reproduire intégralement mais dont nous retiendrons les traits essentiels.

° °

Né en 1854 au pied des Beskides, le jeune Leoš étudia, entre autres choses, au Couvent des Augustins de Brno, le chant grégorien et le slavon dont il se souviendra dans plusieurs de ses oeuvres. A 19 ans, il dirigeait la chorale Svatopluk; à 20, il obtenait le diplôme de professeur de musique. Il suit alors des cours d'orgue à Prague puis étudie aux conservatoires de Leipzig et de Vienne. C'est le début de la première période de sa carrière (1873-1888) où il se montre inspiré par Smetana et par Dvořák et qui culmine avec son premier opéra, Šárka, écrit sur un livret de Zeyer et qui ne sera représenté qu'en 1925.

Vient ensuite la période de maturité (1881-1901), surtout consacrée à la recherche et à la publication de chants et danses populaires moraves en vue de l'Exposition tchécoslave de Prague (1896); il note les intonations et le rythme du parler dans les différentes régions de Moravie mais également les mélodies, les jeux, les mimiques populaires. Son inspiration est alors tout entière fondée sur l'art populaire (Lasské tance, Rakos Rakoczy); il publie en 1890, en collaboration avec Fr. Bartoš, le "recueil des chants populaires moraves". Il s'intéresse, par ailleurs, au panslavisme: il fonde à Brno un "Cercle russe" (1897) qui fait connaître une littérature dont il s'inspirera ultérieurement pour certains de ses opéras et pour d'autres oeuvres. Voyageant en Russie, il admire Rubinstein et Tchaïkovsky; en Pologne, il s'enthousiasme pour la musique de Chopin. Fondateur d'une école d'orgue à Brno, il y enseigne la musique à sa façon, s'attachant aux lois qui régissent l'enchaînement des accords, domaine dans lequel il affirme, comme Debussy, que tout est possible. Il public

des manuels d'harmonie; critique musical, il proclame, dans la revue "Hudební listy", son admiration pour Dvorák, Puccini, Mascagni mais trouve la musique de Wagner trop dure, trop héroïque, trop germanique. Son second opéra, "Début de roman" (1891), connaît peu de succès; le troisième, "Její pastorkyňa" ou "Jenufa" (1894-1903), ne sera représenté à Prague qu'en 1916 mais les premières esquisses en font apparaître les thèmes essentiels, amour, jalousie, mariage, réconciliation, rédemption de la mort, scènes populaires; il peut être considéré comme le point de départ de l'opéra tchèque moderne après le romantisme de Smetana et de Dvorák.

La troisième période de l'oeuvre de Janáček (1901-1916) correspond à des années douloureuses pour lui: sa fille Olga meurt en 1903, à 21 ans; il s'est séparé de sa femme; son opéra est toujours refusé par le Théâtre national. Mais son esprit et son art mûrissent; il garde sa foi dans l'amour, dans la liberté de son pays, dans la puissance de l'esprit. De cette époque datent, entre autres opéras, son quatrième, "Osud" ("Le destin") qui ne sera représenté que trente ans après sa mort, des choeurs sur des poèmes moraves, des oeuvres pour piano, violon et violoncelle, etc.

La période la plus riche en créations, en vie intérieure et en succès a été la dernière de la vie de Janáček (1916-1928). "Její pastorkyňa", enfin représentée, remporte un immense succès non seulement à Prague mais à Vienne, à Zagreb, à Berlin, à New York; c'est, encore actuellement, des opéras de notre auteur, le plus représenté à l'étranger. Tout ce que Janáček compose alors atteint la puissance et la pérennité des chefs d'oeuvre musicaux de notre temps; grand patriote, il exprime la résistance à l'influence germanique. On peut dire qu'il commence une nouvelle vie même sur le plan personnel puisqu'il rencontre Kamila Stösslová, de quarante ans plus jeune que lui, qui devient son amie et son inspiratrice. De cette amitié amoureuse sort le "Journal du disparu", cycle de 21 chants, mais également l'opéra "Kaťa Kabanová" (1919 - 1921) dans lequel, surmontant son réalisme folklorique, il s'élève à l'expressionnisme et au réalisme psychologique. Ce sont encore ses septième et huitième opéras, "Liska bystrouská" ("Le petit renard rusé") - dans lequel il exprime son émerveillement pour la nature en rendant, dans son style personnel, toute la vie de la forêt - et "L'affaire Makropoulos" - où il exalte l'amour de la vie - mais aussi son sextuor pour cordes, "Simfionietta" (1926), sa "Messe glagolitique" (1927) et son dernier opéra "Souvenirs de la maison des morts", toutes oeuvres comparables aux tableaux des impressionnistes. Sa musique est pénétrée de l'éclat brillant des trompettes et des instruments à cordes. Contrairement à Strauss, à Mahler, à Debussy, à Schönberg, à Stravinsky ou à Ravel qui mélangeaient les couleurs, Janáček compose des sons de couleur pure, qu'il jette sur les canovas jusqu'à ce qu'ils deviennent lumière. La musique qu'il écrit à l'automne de sa vie est pleine d'amour, de lyrisme mais également de soleil de d'envie de vivre. Quelques mois avant sa mort, terminant son second quatuor à cordes, "Listy duvěrné", véritable déclaration d'amour à Kamila, il écrit: "La jeunesse est éternelle! La vie est jeunesse! C'est le printemps! Je n'ai pas peur de vivre, d'ouvrir les yeux. La vie est magnifique!"

En guise de conclusion, un voeu de Mlle Flipo: que chacun s'inspire de la passion pour la beauté comme de l'amour de la vie et de la liberté que recèle l'oeuvre de Janáček.

o
o

Le Quintette de Meudon se trouvant fortuitement privé de deux de ses membres, M. Brouer, qui en assure la direction, dut se borner à faire entendre à un auditoire très vivement intéressé par ses commentaires un enregistrement de la "Simfionietta", tel étant représentative de la dernière période de cette oeuvre.

En bref, réunion fort réussie, au terme de laquelle on se donna rendez-vous pour celle du 28 janvier 1979.

UN PRECIEUX TEMOIGNAGE D'AMITIE ET DE CONFIANCE

Madame Kleinberg, veuve du regretté Commandant Kleinberg qui, sous-lieutenant, reçut le drapeau tchécoslovaque des mains du Président Poincaré, le 30 juin 1918, à Darney, a bien voulu faire don à "L'Amitié franco-tchécoslovaque" d'une somme de 4.000 francs qu'elle venait de percevoir au titre de la retraite de son mari.

Ce don honore les bénéficiaires autant que la bienfaitrice car il signifie que notre association est estimée comme dépositaire du relais transmis par les

volontaires du Camp Kleber.

On se rappelle que la garde présidentielle, devant le Château de Prague, était exclusivement composée de volontaires des fronts russe, italien et français, si bien que celui qui aurait voulu juger du statut de la République d'après les uniformes qui se succédaient à la garde aurait conclu à un condominium franco-italo-russe. Masaryk estimait que les volontaires expatriés étaient les gardiens naturels de l'identité nationale.

Nous avoir insérés dans une telle lignée nous crée des devoirs auxquels nous ne pourrions dignement faire face que grâce à un afflux de nouvelles bonnes volontés.

IVO HOLY

Associer musique et peinture, voilà une entreprise bien digne du génie tchèque. Tel était le thème de la brève exposition Ivo Holy à la Galerie Tripels-Corroy, du 15 novembre au 10 décembre 1978. Un violoncelliste sur fonds rouge pastiche, dès l'entrée, le célèbre violon de Dufy; humour ou révérence filiale ? Mais la facture de Holy, hésitant parfois, aux frontières de l'abstraction, situe résolument l'oeuvre dans la seconde moitié du XX^e siècle, marquée par l'occaménisme des tendances picturales.

Né à Prague en 1932, Ivo Holy parvint à la création à l'aube des années 60, après avoir terminé ses études à l'Académie des Beaux Arts de Prague. Les débuts d'une carrière prometteuse ne détournent point ce jeune espoir de la peinture tchèque de l'exil en 1968, comme ce fut le cas de tant de talents dans toutes les disciplines. La France est ainsi devenue le principal cadre de l'activité créatrice d'Ivo Holy tandis que celui de ses expositions s'élargissait aux dimensions de l'Europe (France, Allemagne, Suisse, Italie).

Mais revenons à l'exposition parisienne récente. Si le thème musical transparaît dans la plupart des toiles, représentant divers instrumentistes avec une préférence marquée pour le flûtiste, il est un parti-pris plus rigoureux encore: l'utilisation presque exclusive du vert et du bleu se détachant sur un gris subtil et délicat. Quelques toiles, cependant, échappent à l'obsession musicale; les verticales vertes sur fonds bleus, les volumes oranges ou rouges, par leur facture abstraite, pourraient traduire des impressions musicales; or le sujet de ces tableaux, "Cathédrales englouties", renvoie à une utilisation de l'abstraction à des fins symbolistes. J'avoue ma préférence pour ces dernières toiles; en dépit de l'atavisme tchèque, il ne semble qu'Ivo Holy soit plus inspiré par la spiritualité, la beauté des architectures religieuses, que par la musique.

Claire VLACH

CHARLES IV A NUREMBERG

La page de couverture de notre dernier numéro (décembre 1978) était ornée d'une photographie d'un buste de l'Empereur Charles IV, roi de Bohême.

L'exposition Charles IV à Nuremberg a été violemment critiquée dans les pages culturelles de la presse ouest-allemande. Il est certes possible qu'elle ait majoré l'importance de Nuremberg dans l'Europe de l'époque en dissimulant que les centres de gravité de la civilisation européenne étaient bien plutôt Palerme, Naples, Barcelone. On ne peut toutefois se défendre du soupçon que l'exposition eût été mieux traitée par les journalistes spécialisés - souvent d'une toute autre tendance que le reste de la rédaction du journal, même dans un cas comme celui de la Frankfurter Allgemeine Zeitung - si elle n'avait pas eu lieu dans un Etat de l'Allemagne fédérale si ouvertement hostile au socialisme, la Bavière.

APPEL EN FAVEUR D'OPUS BONUM

L'organisation catholique pour la défense et l'illustration de la culture tchécoslovaque en Allemagne de l'Ouest prépare la publication d'un recueil de textes rédigés par des signataires chrétiens de la Charte 77. Comme les media ont longtemps essayé de faire croire que cette Charte était le fait d'anciens communistes exclus du P.C.T., l'importance de cette publication n'échappe à personne. Les dons en espèces

peuvent être virés au C.C.P.d'Opus Bonum (5093 68 607 Frankfurt am Main, Allem.féd.)

Signalons que c'est à l'initiative d'Opus Bonum, informé et conseillé par Pavel Tigrid, que le président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" a été invité à présenter une conférence sur Masaryk devant le colloque international réuni en Bavière à la fin d'octobre dernier sur le thème "La place de la Tchécoslovaquie en Europe de 1918 à 1938". Cette invitation n'était pas destinée à encourager la diffusion d'une certaine connaissance de Masaryk mais, bien plutôt, à honorer les efforts de notre association en vue d'une meilleure information du public français sur les intérêts tchécoslovaques.

Les délégations anglo-saxonnes se sont fait remarquer par l'importance de leur contribution: Erazim Kohak (Université de Boston) a parlé de l'humanisme masarykien; Gordon Skilling (Toronto) sur 1968 mis en perspective sur toute l'histoire tchécoslovaque; Istvan Deak (Columbia, New York) sur les conséquences psychologiques et sociales de l'effondrement de 1918 en Autriche et en Hongrie; Alice Teichova (Norwich, Gr. Bret.) sur la position de la Tchécoslovaquie dans la structure économique de l'Europe; Jacques Rupnik (Londres) - dont on a pu lire l'important article, "Conflits au sein du mouvement communiste en Tchécoslovaquie au début des années trente", dans la Revue française de science politique, 1976/4, p. 770-799 - sur la tactique du parti communiste tchécoslovaque dans le combat contre Hitler. Enfin les interventions de Milan Hauner (Londres) ont rendu l'auditoire impatient d'entendre sa communication sur la Tchécoslovaquie en tant que facteur militaire dans la crise de Munich, prévue pour le colloque "Munich 1938. Mythes et réalités" organisé par notre Institut national d'études slaves, à Paris, du 16 au 18 novembre.

KAREL GOTT, CHANTEUR POP

D'"Index on Censorship" (Londres, octobre 1978) notre amie Mme Duchateau nous a communiqué, traduit par ses soins, l'article suivant d'Alan Levy sur le dilemme du chanteur pop Karel Gott :

"Les ennuis de Karel Gott avec la censure ont atteint un point culminant voilà quelques années et ce n'est qu'aujourd'hui que l'on peut en rendre compte.

"En l'été 1970 on demanda à Gott de présenter le texte de ses chansons trois mois avant l'enregistrement, puis l'agence Pragoconcert retenait des données de plus en plus élevées sur les bénéfices que Gott faisait à l'étranger; on lui reprocha enfin d'avoir des cheveux trop longs. Quand quotidiennement Radio-Prague l'attaquait et lui reprochait de ne chanter que pour les citoyens nantis de l'Allemagne fédérale, il décida de faire deux tournées en Union soviétique. Quand Radio Prague critiqua les chanteurs de musique pop et réclama des textes à thèmes socialistes pour soutenir le parti, Karel Gott fut de moins en moins joué sur les ondes.

"Karel Gott, Jiri Staidl, le compositeur de ses chansons, et Ladislav Staidl, le chef d'orchestre, songèrent alors à faire une tournée en Occident. A la fin de cette tournée triomphale, à Coblenz, Karel Gott réunit ses collaborateurs et leur fit part de son intention de ne pas retourner à Prague à l'expiration de son visa. Il promettait de ne pas faire de politique et de ne pas nuire à la Tchécoslovaquie. Les frères Staidl décidèrent également de rester en Occident. Dès la fin de la réunion, l'homme de Pragoconcert, toujours présent, téléphona à Prague; avant même que la lettre de Gott ne parvînt à Husak, le premier secrétaire était au courant. Il mentionna aussitôt Gott dans son discours de Bratislava, l'accusant d'être un agent des impérialistes et lui reprochant d'avoir choisi l'Occident.

Les portraits de Gott et ses disques disparurent progressivement des magasins. Mais, en même temps, deux hommes de Pragoconcert s'efforçaient de le ramener; ils rapportèrent au chanteur la réponse du ministre: on était prêt à lui accorder la prolongation de son visa à condition qu'il retournât à Prague pour en faire la demande. Quinze jours avant l'expiration, on lui téléphona de Prague, lui intimant l'ordre de rentrer.

Le lendemain de l'expiration de son visa, Gott se rendit à la Mission tchécoslovaque à Francfort pour savoir si, oui ou non, il était réfugié. On lui remit alors une lettre personnelle de Husak qui, très aimablement, l'invitait à rentrer pour faire bénéficier les Tchécoslovaques de son talent. Il rentra alors au pays et personne ne

lui fit remarquer que son visa n'était plus valable. Puis son manager d'Allemagne fédérale signa un contrat avec Supraphone et, en contrepartie, Gott accepta de faire une tournée à Prague, Brno et Bratislava. La télévision fit alors remarquer que les bruits selon lesquels Gott voulait rester en Occident n'étaient pas justifiés et, petit à petit, ses disques firent leur réapparition dans les vitrines des disquaires pragois.

NOTES DE LECTURE

"Fünf Jahre bis zum Krieg (1934-1939). Eine Engländerin im Widerstand gegen Hitler", tel est le titre du livre de Shiela Grant Duff, publié chez Beck, à Munich en 1978, avec une préface d'Alan Bullock et dont on attend une édition anglaise.

Issue d'une famille de l'aristocratie britannique très durement éprouvée par la Grande Guerre, puisant dans la conscience d'appartenir à la dynastie des meilleurs une énergie indomptable et une haute idée de ses possibilités d'action, l'auteur décide à 21 ans, en 1934, de vouer sa vie à empêcher la guerre. Arnold Toynbee lui conseille d'aller là où la guerre peut surgir, c'est à dire sur le continent. Elle s'y rend comme journaliste, d'abord à Paris, à l'école de l'Américain Mowrer qui la persuade, immédiatement après la démilitarisation de la Rhénanie, que le prochain épisode se jouera à Prague. Elle y restera plus de deux ans, jusqu'à Munich, ayant vainement consacré le meilleur d'elle-même à tenter de convaincre l'opinion britannique que le sort de l'Europe comme civilisation se décide sur le pourtour du quadrilatère de Bohême. Son livre "L'Europe et les Tchèques" parut le jour même de Munich, à plus de 180.000 exemplaires, chez Pinguin. Trop tard...

Parmi les nombreux enseignements de cette lecture captivante et déprimante à la fois nous citerons:

- dès l'été 1936, certains diplomates anglais en poste à Prague estimaient que les Tchèques se savaient condamnés et ne comptaient pas sur l'aide franco-anglaise;

- l'élite anglaise issue d'Oxford fut élevée dans la culpabilité envers l'Allemagne, la honte à l'égard du Traité de Versailles, l'horreur à l'égard de l'attitude de Poincaré et de Clemenceau, qualifiée de mesquine et de vindicative. Et ceci bien avant que les gouvernants britanniques aient eu lieu de chercher une justification idéologique à la conduite du déclin que l'histoire les chargeait de gérer;

- de nombreux Allemands anti-nazis étaient trop nationalistes pour vouloir aider en quoi que ce fût les Occidentaux à endiguer l'hitlérisme. Adam von Trott, exécuté en août 1944 à la suite de l'attentat manqué et avec l'auteur s'était liée d'amitié comme étudiante à Oxford, est représentatif de tout un groupe que l'on connaissait déjà par le cas Goerdeler.

La riche affectivité de l'auteur n'est pas le moindre attrait de cette lecture. Les portraits d'Adam von Trott et surtout de Hubert Ripka - qui devait devenir l'organisateur de la résistance au Coup de Prague en février 1948 - sont brossés avec une humanité qui équilibre heureusement la peinture du cynisme commun aux hitlériens et aux politiciens occidentaux. Une injustice, toutefois, demande réparation. Shiela Grant Duff reproche au gouvernement tchécoslovaque d'avoir refusé la guerre avec l'Allemagne en septembre 1938 en invoquant le motif selon lequel cette entrée en guerre aurait provoqué celle de la France et de la Grande-Bretagne dont l'opinion publique, réveillée par l'exemple de la vaillance tchécoslovaque, aurait stimulé la classe politique. Un tel argument ne vaut pas car, en septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne sont sans doute entrées en guerre, nominalement, mais cela n'a pas changé grand'chose pour la Pologne qui dut supporter tout de même la quasi-totalité du poids de la Wehrmacht. La stratégie de la France étant notoirement défensive, comme il sied à une démocratie, il n'était guère pensable que survînt une offensive franco-britannique propre à atténuer la violence du choc que l'armée tchécoslovaque aurait dû subir au sud de la Moravie... Nous ne prétendons pas interdire à quiconque de reprocher aux Tchèques de ne pas s'être battus mais ce n'est sûrement pas au nom d'un principe d'opportunité utilitariste qu'on peut avancer un tel grief. Le réquisitoire pourrait consister, par exemple, à soutenir que les Polonais ont préservé leur identité nationale parce qu'ils peuvent se souvenir sans honte de l'automne 39. mais ce sont là supputations qui échappent à toute démonstration définitive.

E. FAUCHER